

CANADA

0) DONNEES GENERALES

Population : 33,2 millions d'habitants (2008)¹

PIB/hab : 30 045 euros (2007)¹

Pratiques de lecture :

Selon l'étude menée par le Ministère du Patrimoine Canadien (MPC) en 2005², le nombre de livres lus annuellement est en moyenne de 17, soit une légère diminution depuis 1991. Seulement 13 % des Canadiens se déclareraient non lecteurs. Aussi 81 % déclarent avoir acheté au moins un livre (neuf ou d'occasion) dans les 12 derniers mois.

Selon la même source, les lecteurs canadiens ont déclaré que la source d'approvisionnement de livres la plus fréquente était la librairie (62 %), bien qu'une proportion importante s'approvisionne à la bibliothèque publique (32 %) et par emprunt auprès de quelqu'un d'autre (19 %) ; 9 % ont déclaré s'approvisionner auprès de librairies d'occasion. Notons que les plus gros lecteurs ne sont généralement pas les plus gros acheteurs puisqu'ils s'approvisionnent plus souvent en bibliothèque publique et dans les librairies d'occasions que dans les librairies traditionnelles. On peut considérer selon le MPC que 7 livres sur 10 qui sont lus sont achetés.

Selon un rapport du *Canadian Publishers Council* (CPC)³, le fait qu'un auteur soit Canadien est classé dans les dernières mesures d'incitations à l'achat de livres. Selon l'étude du MPC, malgré l'intérêt élevé envers les livres d'auteurs canadiens, ces derniers ne représentent que 12 % de tous les livres de 2005, soit une légère baisse par rapport à 1991 (17 %).

Selon *Statistique Canada*, la moitié des ménages canadiens ont déclaré avoir acheté des livres, hors manuels scolaires, en 2004. Les ménages ont consacré 106 \$ en moyenne à l'achat d'ouvrages. Alors que les dépenses consacrées aux magazines et aux journaux sont à la baisse, les dépenses consacrées aux livres ont augmenté de 25 % depuis le milieu des années 1980 pour passer à 85 \$ par personne et par année selon l'étude du MPC de 2005.

1) SYSTEME DE PRIX

Le Canada n'a jamais établi un système de prix fixe. Au début des années 2000, un débat sur l'éventuelle instauration d'un système de prix fixe a été lancé mais n'a jamais abouti.

Le fabricant (l'éditeur) établit le prix de chaque livre et l'imprime sur la couverture des livres. Ce prix constitue la base à partir de laquelle les rabais de gros et les droits d'auteur sont calculés.

En théorie, le prix de catalogue fournit une certitude du prix à payer pour les consommateurs et une égalité des chances pour tous les libraires. En pratique, ce n'est pourtant pas le cas, car les plus grands libraires vendent ces ouvrages, notamment les plus récents, à des prix bien inférieurs. En effet, les livres sont vendus par l'éditeur aux grossistes et aux grandes librairies à un « rabais de gros » du prix de catalogue, ce qui représente la marge qu'un grossiste ou qu'un libraire touche sur chaque exemplaire vendu. Par exemple, si un éditeur vend un livre à un prix de catalogue de 20 \$, à

¹ Ministère des Affaires Étrangères, 2008.

² *Lecture et achat de livres pour la détente*, Ministère du Patrimoine Canadien, 2005.

³ *Book Buying Attitudes and Behaviours*, Canadian Publishers Council, 2004.

un rabais de 50 %, l'éditeur recevra 10 \$ pour le livre et le libraire réalisera une marge de 10 \$, en supposant que le livre soit vendu au plein prix de catalogue. Le libraire peut également décider de vendre le livre à un prix inférieur à son prix de catalogue, ce qui lui permet toujours de réaliser une marge mais ce qui lui donne surtout un avantage sur les petites librairies qui n'ont pu obtenir un rabais aussi important de l'éditeur en raison de leur impossibilité de réaliser une commande aussi importante que celle des grandes librairies. Les remises de gros et les ristournes sur d'importantes quantités peuvent faire baisser le prix d'un ouvrage jusqu'à 40 % selon l'importance de la commande.

Historiquement, ces rabais étaient de l'ordre de 50 % pour les grossistes et de 40 à 44 % pour les libraires. Toutefois, au cours des dix dernières années, les rabais aux libraires ont augmenté et sont maintenant plus couramment de l'ordre de 44 à 48 %. Étant donné la capacité limitée des éditeurs à augmenter les prix de catalogue, l'accroissement des rabais de gros a permis de transférer jusqu'à 4 % de la marge de l'éditeur au détaillant.

« Aujourd'hui, le quasi-monopole d'Indigo au Canada anglais entraîne les prix à la baisse, limite la distribution de certains titres et cause des difficultés à de nombreux petits libraires et éditeurs indépendants. Ces techniques de vente au rabais pratiquées par les grandes chaînes pour des livres à succès pourraient avoir un effet néfaste sur la diffusion des auteurs canadiens, notamment soutenus par les librairies indépendantes, même si les jeunes auteurs peuvent être publiés par les petits éditeurs soutenus par le Gouvernement fédéral (cf. infra, PADIE). Outre les grandes chaînes, les magasins de vente au détail, comme Wal-Mart et Costco, favorisent également la vente de livres à succès au rabais (...). Les conséquences de cette déréglementation sur le marché du livre canadien, sa diffusion et sa distribution, sont notables puisqu'elle engendre la disparition progressive des petites librairies et des librairies »⁴.

2) AUTRES DISPOSITIFS

- La TVA :

Le Canada utilise le principe des *sales taxes*. Le taux défini par chaque province du Canada s'additionne au taux national (par exemple, 6,45 % + 7 % au Québec). Les livres sont taxés comme les autres biens.

- Principaux dispositifs d'aide à l'édition et à la librairie :

Tout d'abord, le *Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition* (PADIÉ) est le principal mécanisme de financement du gouvernement fédéral à l'appui du secteur canadien de l'édition du livre. Le Programme accorde chaque année une aide financière d'environ 37 millions de dollars à l'industrie. Le programme aide les maisons d'édition appartenant à des intérêts canadiens à produire des livres d'auteurs canadiens et à en faire la promotion en finançant des projets collectifs liés au renforcement des capacités, en offrant des financements pour améliorer et moderniser la chaîne d'approvisionnement en livres au Canada, et en appuyant les initiatives de commercialisation internationale pour aider les maisons d'éditions canadiennes à accroître leurs ventes à l'exportation. Au cours de la première année de ce programme, en 1979, les bénéficiaires ont publié 2 162 nouveaux titres. En 2006-2007, ce chiffre a presque triplé, atteignant 6 738 nouveaux titres en un an.

Totaux de financement du PADIÉ par volet, 2006-2007 (en millions de \$)

Aide	Initiatives collectives	Projet de la chaîne	Commercialisation	TOTAL
------	-------------------------	---------------------	-------------------	-------

⁴ Correspondant Ambassade.

aux éditeurs	d'approvisionnement internationale	de commercialisation		
26,2	2,9	2,8	4,8	36,7

Source, PADIÉ, 2008

Ensuite, le Conseil des Arts du Canada, organe culturel du gouvernement dont il est indépendant, fournit également un soutien aux éditeurs canadiens. Il accorde une aide financière pour une première traduction, en français, en anglais ou dans une langue autochtone, d'une œuvre littéraire d'un écrivain canadien en vue de sa publication au Canada. L'aide permet de couvrir les coûts de traduction d'une œuvre, les frais de déplacement du traducteur pour lui permettre de rencontrer l'auteur avant que la traduction soit terminée ou les coûts de promotion d'une œuvre traduite durant les 12 mois suivant la date de publication.

Enfin, la *Loi sur Investissement Canada* prévoit l'examen des investissements importants faits par des non-Canadiens. Cette politique sur les investissements étrangers appliquée dans l'édition et la distribution du livre favorise la propriété et le contrôle canadiens des entreprises du secteur du livre et propose des conditions qui rendent les investissements étrangers avantageux.

3) PRODUCTION

Selon Statistique Canada, la production totale des titres au Canada a augmenté d'environ 40 % entre 1998 et 2004.

Nombre total de nouveaux titres publiés au Canada

1998	11 980
2000	15 709
2004	16 776

Source : Statistique Canada, 2007.

Le nombre de nouveaux livres publiés chaque année est en augmentation ces dernières années. Les éditeurs canadiens produisent en moyenne, depuis 2004, plus de 16 000 nouveaux titres par an⁵.

Répartition d'unités vendue par catégorie en 2005-2006

	%
Œuvre de référence	1,9
Sport, Loisir et santé	5,4
Langue	0,1
Littérature jeunesse	22,8
Biographie et autobiographie	5,4
Bande dessinée	0,4
Roman	20,6
Humour	1,2
Science et technologie	3,1
Poésie	1,2
Sciences humaines et sociales	10,2
Œuvre générale Jeunesse	8,1
Art et Photographie	2,1
Affaires et Science	1,4
Scolaire	0,5
Maison et jardin	9,2
Autres	6,4

⁵ Réponses au questionnaire envoyé à l'Ambassade de France au Canada, 2008.

4) VENTES

Il n'existe pas de chiffres officiels sur le chiffre d'affaires total de l'édition au Canada. Toutefois, selon les données de l'enquête auprès des éditeurs de livres par *Statistique Canada*, on peut relever les informations suivantes :

- les revenus d'exploitation de l'industrie canadienne de l'édition du livre atteignent 2,1 milliards de dollars en 2006, soit un léger fléchissement de 1,2 % par rapport à 2005, après avoir augmenté de 3,2 % entre 2004 et 2005 ;
- la plupart des régions du pays ont affiché une croissance relativement stable des revenus d'exploitation en 2006, à l'exception de la Colombie-Britannique (baisse des revenus de 17 % après avoir atteint un sommet en 2005), et de l'Alberta (hausse des revenus de 12 %) ;
- la réduction des revenus d'exploitation a été accompagnée d'une hausse de 0,9 % des dépenses d'exploitation. Par conséquent, la marge bénéficiaire d'exploitation de l'industrie a diminué pour s'établir à 10,3 % en 2006, contre 12,1 % l'année précédente ;
- comparativement aux éditeurs de livres sous contrôle étranger, les éditeurs sous contrôle canadien ont obtenu une plus grande part des ventes d'ouvrages au Canada provenant des ventes de leurs propres ouvrages (78 % contre 47 % pour les éditeurs de livres sous contrôle étranger), et une part moindre pour les ouvrages vendus en diffusion exclusive.
- les exportations de livres et les autres ventes à l'étranger ont représenté 12 % des revenus des éditeurs en 2006.

Les importations de livres sont importantes au Canada. Les chiffres de *Statistique Canada* de 2004 indiquent par exemple que 41 % des ventes intérieures ont été réalisées par des éditeurs canadiens, ce qui démontre le nombre important de titres importés, en grande majorité des Etats-Unis, sur le marché canadien. En effet, le taux de change accroît les importations. Le dollar canadien a connu une hausse très nette par rapport au dollar américain, atteignant 0,95 \$, en juillet 2007⁶, ce qui a créé une situation, dans laquelle les distributeurs canadiens peuvent se procurer des livres à l'extérieur du Canada à moindre coût.

5) REPARTITION DES VENTES PAR CIRCUIT

Répartition des ventes de livres, hors textes pédagogiques, en 2006

Chaînes de librairies	44 %
Librairies indépendantes	20 %
Points de vente non traditionnels	20 %
Institutions	7 %
En ligne	4 %
Autres	5 %

Source : *Le secteur de la vente de livre au détail au Canada, MPC, Turner-Riggs, septembre 2007*

6) INDICATEURS DE CONCENTRATION

- L'édition :

En 2004, on comptait plus de 1 500 éditeurs établis au Canada ; 95 % des recettes de l'industrie avaient été générées par un groupe restreint de 330 éditeurs dont 311 appartenaient à des intérêts

⁶ Source : Canadian heritage, 2008.

canadiens.⁷ Les 10 principaux éditeurs de l'industrie ont réalisé 62 % des revenus d'exploitation, en légère hausse par rapport au taux de 61 % observé en 2005.⁸

Bien que durant les années 1960-1970, de nombreuses maisons d'édition sont apparues dans différentes villes du pays, la plus grande partie de l'industrie du livre reste concentrée en Ontario, en particulier à Toronto, et au Québec : en 2006, les entreprises de l'Ontario et du Québec représentent 91 % des revenus d'exploitation, dont 63 % pour l'Ontario et 28 % pour le Québec. Elles rassemblent également 95 % des bénéfices d'exploitation de l'industrie. La Colombie-Britannique arrive au troisième rang, ses entreprises représentant 6 % des revenus de l'industrie, suivie de l'Alberta, avec 2 %⁹. Toronto concentre les sièges des principales maisons d'édition canadiennes ou à intérêts canadiens dont les plus importantes sont *McClelland&Stewart* et *McArthur&Co*. La plupart des autres maisons d'éditions sont des filiales de maisons américaines ou britanniques comme *Penguin Books Canada*, *Random House Canada*, *Knopf Canada* et *HarperCollins Canada*. Si elles sont peu nombreuses, leur part des revenus d'exploitation de l'industrie est considérable (41,7 % en 2006). Bien qu'elles ne puissent pas bénéficier des subventions et des crédits d'impôts accordés aux entreprises à intérêts canadiens, elles affichent une marge bénéficiaire plus élevée : en 2006, la marge bénéficiaire d'exploitation des entreprises sous contrôle étranger était ainsi de 13,3 % contre à 8,1 % pour les entreprises appartenant à des intérêts canadiens¹⁰.

- La diffusion :

L'évolution du marché canadien de la vente de livres a été profondément marqué par l'émergence d'une chaîne nationale unique de librairies, *Indigo*, et au Québec de celle de chaînes régionales puissantes, *Archambault* et *Renaud-Bray*, provoquant la disparition progressive de librairies indépendantes et la concentration du pouvoir de marché entre les mains d'un petit nombre d'entreprises : en 2006, *Indigo* détenait 44% des ventes de livres au pays (à l'exception des manuels scolaires), les librairies indépendantes (incluant les deux chaînes régionales au Québec, *Archambault* et *Renaud-Bray*) 20% de part du marché, les points de vente non traditionnels et les librairies en ligne respectivement 20 et 4 % de part du marché¹¹.

Dans l'ensemble du Canada, *Indigo* exploite 85 grandes librairies sous les marques de commerce *Indigo* et *Chapters*, et 152 points de vente plus petits¹², sous les noms de *Coles*, *The Book Company* et *SmithBooks*. Lors de son assemblée générale annuelle de juin 2007, l'entreprise a annoncé son intention d'ouvrir six nouvelles méga-librairies et six nouvelles librairies en centre commercial au cours des 18 prochains mois¹³.

La dernière édition du guide *The Book Trade in Canada* de *Quill & Quire* comptabilise 1 937 librairies indépendantes au Canada¹⁴ : les grandes chaînes régionales possèdent plusieurs points de vente et détiennent une part importante du marché provincial ou local mais restent des exceptions dans la catégorie des indépendants, la plupart des librairies indépendantes n'exploitent qu'un seul point de vente. Le nombre de librairies indépendantes au Canada a diminué au cours des dix dernières années dans la plupart des grandes villes canadiennes. Une étude, effectuée en 2001 pour le compte de l'Association des éditeurs canadiens, souligne qu'entre 1995 et 1999, le nombre

⁷ *Les industries culturelles du Canada, Rapport annuel 2006-2007*, MPC, 2007.

⁸ « L'industrie de l'édition du livre », *Le Quotidien*, Statistique Canada, 10 juillet 2008.

⁹ « L'industrie de l'édition du livre », *ibid.*

¹⁰ Réponses au questionnaire envoyé à l'Ambassade de France au Canada, 2008.

¹¹ *Le secteur de la vente de livres au Canada*, Turner-Riggs, MPC, Septembre 2007.

¹² *Le secteur de la vente de livres au Canada*, *ibid.*

¹³ Réponses au questionnaire envoyé à l'Ambassade de France au Canada, *ibid.*

¹⁴ *Le secteur de la vente de livres au Canada*, *ibid.*

de librairies indépendantes a diminué de 19 % à Ottawa et de 42 % à Calgary¹⁵. Toutefois, on peut noter une certaine consolidation et stabilité dans le circuit des librairies indépendantes depuis un an ou deux. Certaines d'entre elles, notamment *Black Bond Books* et *McNally Robinson*, sont d'ailleurs en expansion, et de nouvelles librairies font leur apparition sur le marché, comme *Type Books* et *Ben McNally Books*, à Toronto.

Sans tenir compte du potentiel des marchés d'exportation, les principaux circuits de vente en croissance sont les points de vente non traditionnels (magasins de grande surface) et de vente en ligne.

8) BIBLIOTHEQUES

Les bibliothèques sont le second lieu d'approvisionnement en livre des Canadiens (cf. infra), en particulier pour les gros lecteurs.

Statistiques de l'activité de la Bibliothèque Nationale et des Archives pour l'année 2007 :

	Nombre d'unités
Total des acquisitions d'archives canadiennes et de collections spéciales	263 524 pièces, 23 téraoctets de documents électroniques 234 mètres de documents textuels
Publications canadiennes acquises	73 555
Publications canadiennes cataloguées	61 362
Documents mis en circulation	231 858
Images numérisées	616 661
Livres et documents d'archives traités (préservation et restauration)	27 110
Rapports de recherche sur l'opinion publique	368
Réponses à des demandes de références	47 682

Source : Bibliothèque Nationale du Canada, 2008

9) PRIX

Bien qu'il n'existe pas de prix fixe du livre, des conventions de prix sont bien établies pour différents types d'ouvrages d'intérêt général. Du côté des titres en langue anglaise, de nombreux ouvrages à couverture rigide sont vendus de 29,95 à 34,95 \$, des ouvrages à couverture souple de 19,95 à 22,95 \$ et des livres de poche à grande diffusion de 9,95 à 12,95 \$. Du côté des titres grand public de langue française, le prix d'un ouvrage de format régulier à couverture souple se situe autour de 23,95 \$, et de 12,95 à 13,95 \$ pour un livre de poche¹⁶.

La plupart des éditeurs ne bénéficient pas de beaucoup de souplesse des prix au-dessus des fourchettes établies. D'autant plus que la possibilité de hausser les prix a été davantage restreinte par l'appréciation actuelle du dollar canadien, ce qui a créé une situation de baisse d'environ 6% en 2006-2007 des prix dans le secteur du livre canadien.

¹⁵ *A Review of the Canadian Book Industry*, Evans & Company Retail Consultants Inc., février 2001.

¹⁶ *Le secteur de la vente de livres au Canada*, Turner-Riggs, Canadian heritage, Septembre 2007.